

familles quelques-uns de ceux qui rougirent de leur sang les échafauds républicains. Mais j'ai laissé écouler du temps depuis cette lecture, et j'écris aujourd'hui parfaitement de sang-froid et comme si je n'avais à examiner que des détails se rattachant à une époque très-éloignée et à un pays étranger.

Voici de quelle façon M. Hamel apprécie et excuse l'abominable série des crimes révolutionnaires : « Certes, dans ces heures de douloureux enfantement, il y eut de terribles et sanglantes convulsions, dont, Dieu merci, nous n'aurons plus à être témoins. Mais les calamités ont passé comme un orage (un orage qui a duré dix-huit mois), et les principes sont restés, » (page 9). Et encore, ce sont plutôt les révolutionnaires eux-mêmes, les Dantonistes, les Hébertistes, les Robespierristes sans doute qui sont les plus à plaindre : « En plaignant les victimes de tous les rangs et de tous les partis, en déplorant des fureurs souvent funestes *et quelquefois nécessaires*, en flétrissant les barbaries de quelques enragés, rappelons-nous aussi les atrocités commises par d'autres régimes, les souffrances séculaires des peuples ; gardons la meilleure part de notre pitié et de nos larmes pour les patriotes, emportés eux aussi par le tourbillon révolutionnaire, (page 10.) » Et ce calendrier de saints républicains : « L'écrivain bénira sans réserve tous ceux qui, par conviction, se sont dévoués à la Révolution, qu'ils s'appellent Mirabeau ou Danton, Robespierre ou Camille Desmoulins, Carnot ou Saint-Just, Romme ou Couthon, Merlin de Thionville, Vergniaud ou Cambon. (page 15.) »

M. Hamel nous apprend que la Terreur n'a jamais existé et n'est qu'une espèce de « croquemitaine » dont on se sert pour effrayer les esprits faibles. « Ce mot signifiait aux yeux de la Convention, comme il signifie encore aux yeux des gens de bonne foi : soyons terribles envers les ennemis de